

deux communes dans le bassin de la Méditerranée.

Les travaux que le protecteur a exécutés à l'entrée du port de Bizerte n'ont pas pu contribuer à déterminer cette magnifique péninsule.

Je vais vous dire, écouter et relater; les membres du gouvernement qui m'occupent ont obéi à la même pensée. Nous voulons étudier les choses par nous-mêmes, prendre contact avec les hommes, et recueillir de leur bouche la notion et le caractère de leur pays.

Je me félicite, avec vous, de recevoir aujourd'hui dans vos murs en fête, de côté de nos brillantes escadres, de superbes bâtiments que je tiens de passer, non fêlés, jaloux à saluer les glorieuses couleurs.

Les dévotions des terres cultivées, grâce à des défrichements interrompus, peuplées de défriches à fruits mûrs, et le prix à l'hectare de terres, varié aujourd'hui de cent cinquante à trois cents francs.

La valeur de la propriété bâtie dans les villes représente pour les Français qui y résident une valeur approximative totale de 200 millions. Pour nous, ce nous seroit ce soir, de quelques années, on a bâti en moyenne une maison par jour.

Le protecteur n'a rien négligé de ce qui peut concourir à donner à ceux qu'il abrite sous son drapeau, sans distinction d'origine, de condition et de croyance, l'instruction, pour mieux comprendre les notions du devoir que nous agit, une plus haute conscience pour mieux pénétrer dans les relations des hommes.

Il faut lever l'organisation de l'assistance publique, la création de dispensaires, d'infirmières, d'œuvres de mutualité, de prévoyance et de crédit agricole, toutes institutions qui auront pour effet d'éclairer de ce pays les fronts et de leur ouvrir les yeux.

Un comité s'est formé, il y eut quelques blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

lon, M. Ross, vice-président de la municipalité, souhaite la bienvenue au président de la République.

### LES AFFAIRES MAROCAINES

## La Situation du Sultan est critique

### FEZ EST INVESTI PAR LES REBELLES COMBATS CONTINUÉLS

Paris, 18 avril. — L'Agence Havas reçoit de Fez, les nouveaux détails suivants, envoyés le 9 de la capitale, et arrivés aujourd'hui à Tanger:

Saïd Bagdadi est rentré à Fez avec quelques cavaliers. Le reste de sa mahalla, qui campait au nord de la ville, près de Guegoub, assure les communications avec les Cherarda. Bagdadi s'est abandonné par les contingents des Ouled Janna passés à l'ennemi.

Ben Chabrit ayant obtenu la ratification du sultan pour le prêt emprunté de 45 millions, a été empêché de partir, la route étant coupée. Moulay Hani a envoyé chez les Beni M'Tir le chef Omani, personnage influent.

Combats continuels Les rebelles n'ont pas été tués, ils ont été blessés, les Djamaï rejoignent les Beni M'Tir d'un autre côté près de Bibak, les Beni M'Tir pénètrent dans les jardins de Benasser et enlèvent 40 nègres travailleurs appartenant au sultan.

Le mécontentement en ville Fez, 12 avril, 8 h. du matin. — On attend toujours le renfort des Hyama, le chef Omani envoyé pour négocier la paix avec les Beni M'Tir est revenu hier, entièrement nu. Les rebelles après avoir pillé ses mules, le dépouillèrent, le frappèrent et le promènerent dans leur camp avec sa suite, puis le renvoyèrent en se refusant à toute négociation.

La ville est de nouveau agitée. Les courriers partis le 10, ont été dépouillés par les Djamaï près de Guegoub où campait Bagdadi.

Des détours sont nécessaires et des retards sont certains, en attendant que les routes coupées soient rétablies. A 3 heures, des Beni M'Tir, des Quarant et des Edjamaï arrivent devant la ville. Malgré la pluie, ils attaquent les postes par l'Est.

Tous les feux de la ville ont été éteints. Les rebelles après avoir pillé ses mules, le dépouillèrent, le frappèrent et le promènerent dans leur camp avec sa suite, puis le renvoyèrent en se refusant à toute négociation.

La ville est de nouveau agitée. Les courriers partis le 10, ont été dépouillés par les Djamaï près de Guegoub où campait Bagdadi.

Des détours sont nécessaires et des retards sont certains, en attendant que les routes coupées soient rétablies. A 3 heures, des Beni M'Tir, des Quarant et des Edjamaï arrivent devant la ville. Malgré la pluie, ils attaquent les postes par l'Est.

Tous les feux de la ville ont été éteints. Les rebelles après avoir pillé ses mules, le dépouillèrent, le frappèrent et le promènerent dans leur camp avec sa suite, puis le renvoyèrent en se refusant à toute négociation.

La ville est de nouveau agitée. Les courriers partis le 10, ont été dépouillés par les Djamaï près de Guegoub où campait Bagdadi.

Des détours sont nécessaires et des retards sont certains, en attendant que les routes coupées soient rétablies. A 3 heures, des Beni M'Tir, des Quarant et des Edjamaï arrivent devant la ville. Malgré la pluie, ils attaquent les postes par l'Est.

Tous les feux de la ville ont été éteints. Les rebelles après avoir pillé ses mules, le dépouillèrent, le frappèrent et le promènerent dans leur camp avec sa suite, puis le renvoyèrent en se refusant à toute négociation.

La ville est de nouveau agitée. Les courriers partis le 10, ont été dépouillés par les Djamaï près de Guegoub où campait Bagdadi.

## Le Trafic des Décorations

### LE SCANDALE VALENSI-CLÉMENTI

### L'INSTRUCTION. — ARRESTATIONS IMMINENTES

Paris, 18 avril. — M. le juge d'instruction Tordet s'est pas occupé cet après-midi de l'affaire des décorations. Il a mis à profit ce court répit pour mettre à jour certaines affaires qui n'ont aucun rapport avec les aventures de MM. Valensi et Clémenti.

Le bruit court que M. Berthelot, commissaire de police aux délégations judiciaires, a fait faire une perquisition, de très intéressantes découvertes.

Il aurait saisi de nombreuses pièces très compromettantes pour certaines personnalités politiques.

Le cas de M. Doumergue On cite le nom de M. Doumergue, l'ancien ministre de l'Instruction publique, à propos du trafic des décorations.

Clémenti aurait déclaré tenir de lui les diplômes dont il faisait commerce.

M. Doumergue villageur en ce moment dans le Gard. Mais, en son absence, l'inspecteur a interviewé M. Paul Gervais, qui fut durant trois années directeur de son cabinet.

M. Gervais a déclaré à notre confrère: Pour ma part, je ne puis que sourire de voir M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, et lui-même s'en amuser bien lorsqu'il sera averti. Vous pouvez affirmer, l'histoire de la boîte à lettres n'est pas vraie.

Néanmoins, il est un fait sur lequel il désire attirer votre attention. Il paraît que Clémenti était signataire du nom de M. Doumergue. Comme je ne puis passer qu'il s'agisse de la signature imprimée qui est connue de tous, il suffirait à démontrer que ces diplômes sont faux.

Un effet, durant les trois années où M. Doumergue était ministre de l'Instruction publique, il ne signa personnellement que fort peu de diplômes de palmer.

Le chef de cabinet des signa pour amplification dans la proportion de cinq dixèmes et il signa les autres.

Les seuls qui furent revêtus de la signature de M. Doumergue sont ceux de hauts personnalités décorés par l'intermédiaire des Affaires étrangères et qui ont obtenu un diplôme en palmer.

Quatre, créés furent dans ce cas, notamment le sultan Saïd, qui fut nommé officier de l'Instruction publique.

De plus, le diplôme ne saurait constituer une nomination régulière si le nom du titulaire n'a pas été inscrit sur le tableau des officiers de l'Instruction publique.

Les diplômes saisis aux domiciles de Valensi et de Clémenti sont de telle apparence et plutôt fastueux.

L'ordre du Croissant rouge s'étale sur parchemin avec cachets en forme de croissants et figurés sur les quatre coins d'arabesques mystérieuses. Le ruban était rouge avec un imperceptible — un minuscule liseré vert.

Le grand diplôme de la Ligue des Bien public qui avait fondé Clémenti est sur parchemin également et porte, adroitement mêlées, les signatures les plus contrairement, depuis celle de M. Henri Rochefort jusqu'à celle de M. Henri Brisson. La griffe de Victor Hugo, largement évasée, y apparaît également. Figuraient aussi dans la collection le diplôme du Mérite national humanitaire, avec encadrement chinois et entouré par M. Pott; le diplôme de la Jeunesse Vosgienne, qui a son siège à Epinal, et la médaille d'honneur de la Société d'encouragement de l'école laïque.

Des a. Bouchron, commissaire de police de Valenciennes, etc.

Un banquet eut lieu au cours duquel MM. Valensi, Collet et Gerreth prirent la parole. L'œuvre du Croissant rouge n'était ni plus ni moins destinée qu'à faire régner la civilité et la morale.

Une ample distribution de décorations suivit cette réception. M. Henri Schofer, ingénieur; MM. Ervard, Dulmel, Swarth et Van Harsen, reçurent le grand-cordon du Croissant rouge. M. Schofer était nommé en même temps que M. Jénot, commissaire de police, officiers de la Croix d'Or d'Italie.

On se rappelle aussi, que les hauts dignitaires du Croissant Rouge, son Excellence Valensi en tête, vinrent en excursion à Roubaix, en automobile, le même soir.

## Les Troubles de Champagne

### ARRÊTATION D'UN ANARCHISTE A PARIS. — DANS LA MARNE ON PERQUISITIONNE & ON ARRÊTE TOUJOURS

Paris, 18 avril. — Le juge d'instruction de Reims chargé d'informer sur les récents événements de la Marne, envoi hier au parquet de la Seine une commission rogatoire relative à une arrestation à effectuer à Paris. Il s'agit d'un nommé Ernest Dupuits, dit Renaudet, chez lequel les magistrats du parquet de Reims avaient découvert, au cours de leur enquête, des lettres de félicitation et d'encouragement au pillage, et à l'émeute qui lui étaient adressées par les organisateurs du mouvement insurrectionnel de la Chambre. Un mandat avait été délivré contre l'agitateur, M. Guichard, commissaire de police, chef de la troisième brigade des recherches; avait été chargé de l'appréhender.

Le mandat fut exécuté par Ernest Dupuits qui assistait, à Bagnolet, à une réunion tenue par une quarantaine d'anarchistes. Le commissaire et les agents attendirent que l'inculpé se trouvât seul. A ce moment, il fut mis en état d'arrestation et envoyé au Dépôt.

Une perquisition a été opérée ce matin rue de Valenciennes, 9, dans un hôtel meublé où Dupuits occupait une chambre en compagnie d'une jeune femme, Mlle Fournier, dont il avait fait la connaissance, il y a quelques jours.

Une trentaine de pièces établissant que le prisonnier est un anarchiste militant ont été saisies. Aucune ne prouve néanmoins qu'il ait pris une part active à l'organisation du sabotage et aux autres actes de violence commis dans la Marne.

D'autre part, un témoignage important a été recueilli par M. Guichard: celui d'un noticier dont Dupuits était employé et qui affirme que ce dernier n'a pas quitté Paris un seul jour depuis deux mois. Si ce témoignage est confirmé, Dupuits sera remis en liberté. Mlle Fournier, sa compagne, n'a pas été inquiétée.

### DANS LA MARNE Nouvelles arrestations

Epernay, 18 avril. — Au parquet, on continue l'instruction des affaires relatives aux pillages et aux incendies d'Ay.

Ce matin encore, une nouvelle arrestation a été opérée à Chavot, celle d'un nommé Lucien Bruyère âgé de 21 ans, vigneron dans cette localité. Il est inculpé de pillage.

La gendarmerie d'Ay, en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Reims, a arrêté, cet après-midi, à 3 heures, à son domicile, Emile Michel Leclacher, propriétaire vigneron à Ay, vice-président de la Fédération des syndicats de la Champagne viticole, compromis dans l'organisation des pillages et sabotages d'Ay. Une perquisition a été faite en même temps à son domicile et des documents ont été saisis.

La gendarmerie a arrêté également Henri Enoch, 16 ans, peintre à Ay, et deux femmes, les nommées Vatel Hermant et Vatel Galand; tous trois sont inculpés de participation au pillage d'une maison.

Les accusés ont été enfermés incarcérés à la prison d'Epernay et 70 à celle de Reims, soit en tout 115.

### Navrante statistique

Epernay, 18 avril. — La nuit a été assez calme dans le vignoble. Sur les murs d'Epernay, cependant, les incendies ont été rappelés, par Mott et Chandon n'en ont plus pour longtemps.

D'un autre côté, une agitation sourde continue à se manifester dans la région de Vendeuil.

A Danery et à Vinay, les pertes subies par les propriétaires des maisons s'élevaient à 500 francs de la façon suivante: à Danery, M. Jaquet, 500 hectares de vin rouge et blanc; 4 hectares de liqueur et toutes les machines détériorées.

## Le Congrès socialiste de St-Quentin

### LES RÉUNIONS DE MARDI

Une chaude journée. — Guesdistes irrités, Jauresistes passionnés. — La nouvelle doctrine l'emporte sur l'ancienne, grâce à Vaillant. Le programme municipal est approuvé par le Congrès. — La tactique électorale

Saint-Quentin, 18 avril. — Voici terminée la troisième journée du Congrès socialiste, et liquidés trois points de l'ordre du jour, savoir: l'action parlementaire des élus socialistes, l'action socialiste internationale, et la question des régies municipales.

On vient de décider qu'il n'y aurait pas, ce soir, de séance de nuit, mais on ne prévoit pas bien comment dans la dernière journée qui lui reste, le Congrès pourra liquider le reste de son ordre du jour. Il a encore à discuter la question de l'Humanité et la question agraire, et si le débordement oratoire qui s'est manifesté depuis l'ouverture ne se calme pas, les délégués auront du mal à se séparer mercredi soir. Espérons que, voyant approcher l'heure prévue de se regagner leurs pénates, ils iront vite en besogne.

### Le Programme Municipal

Le Congrès a abordé la question municipale aussitôt son entrée en séance, mardi matin. M. Delory présida.

M. Adrien Veber a la parole pour présenter le programme municipal, dont le texte préparé par MM. Bedouet, Navarre et lui-même, fut successivement amendé et adopté par une sous-commission et par la commission plénière nommée à cet effet.

Le Parti socialiste. Poursuivant l'établissement de la propriété collective, nationale, régionale ou communale, selon les cas, et en attendant que soient créés les moyens d'action, compris le programme de conquête des municipalités, avec le programme de revendications suivant: 1. Dans l'ordre politique.

Dans l'ordre économique. Retour à la commune, ou aux syndicats de communes, des monopoles de services publics confiés à l'Etat.

Dans l'ordre budgétaire. Réforme des impôts qui grèvent spécialement les classes ouvrières, exonération de la loi personnelle et mobilière pour les familles payant de petits loyers.

Pour l'enseignement. Pourrait gratuite des livres et du matériel scolaire, et aussi des caïennes, vestiaires, bains, etc.

Pour l'habitation à la prévoyance. Participation efficace des travailleurs, par leurs délégués à l'administration des œuvres d'hygiène, sociales, médicales, asiles, refuges, écoles, etc.

Pour l'hygiène publique et l'habitation. Etablissement de bains et de lavoirs publics et gratuits, dans les communes.

Pour l'assistance à la prévoyance. Participation efficace des travailleurs, par leurs délégués à l'administration des œuvres d'hygiène, sociales, médicales, asiles, refuges, écoles, etc.

Pour l'hygiène publique et l'habitation. Etablissement de bains et de lavoirs publics et gratuits, dans les communes.

Pour l'assistance à la prévoyance. Participation efficace des travailleurs, par leurs délégués à l'administration des œuvres d'hygiène, sociales, médicales, asiles, refuges, écoles, etc.

Pour l'hygiène publique et l'habitation. Etablissement de bains et de lavoirs publics et gratuits, dans les communes.

Pour l'assistance à la prévoyance. Participation efficace des travailleurs, par leurs délégués à l'administration des œuvres d'hygiène, sociales, médicales, asiles, refuges, écoles, etc.

Pour l'hygiène publique et l'habitation. Etablissement de bains et de lavoirs publics et gratuits, dans les communes.

don du socialisme municipal à l'emporter. M. VAILLANT PRÉSENT L'ACTION INTERNATIONALE. L'orateur des services sociaux, M. Vaillant, dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.

M. Vaillant dit que le socialisme municipal est une question de détail, et qu'il ne faut pas s'en occuper.